



LE BERCEAU ET LE PAPILLON

1

Il était une fois, il y a bien longtemps, un tout petit royaume au milieu de la forêt. Le roi de ce pays, Mathias, était très bon, et vivait heureux avec sa femme Isabelle.

Enfin, presque heureux, parce qu'ils n'avaient pas encore pu avoir d'enfants. Ils avaient pourtant consulté des médecins, des magiciens, des herboristes, et même de grands savants, mais en vain. La chambre du bébé était prête depuis longtemps, tissée de velours bleu, avec, au milieu, un magnifique berceau. Mais la reine, de plus en plus triste, passait de longues heures au pied du berceau vide, en pleurant.

Un soir d'automne, un terrible orage éclata. Au moment de fermer la fenêtre de la chambre bleue, la reine vit soudain surgir de la nuit un grand papillon qui entra dans la pièce et se posa sur le rebord du berceau. C'était un papillon magnifique, d'un bleu semblable à celui de la chambre, avec des taches d'or et de pourpre. La reine, qui n'aimait pas les animaux, le chassa avec un grand balai, le força à repasser par la fenêtre et à affronter l'orage.



Il y eut alors un violent coup de tonnerre et, en refermant les volets, la reine crut entendre une voix qui lui disait : « Tu n'as pas voulu m'offrir l'hospitalité malgré cette terrible pluie. Dans quatre ans, ton enfant s'envolera par une nuit d'orage pareille à celle-ci. » La reine haussa les épaules. Elle ne croyait pas aux esprits, elle n'avait pas d'enfant, et elle savait bien que les papillons ne parlent pas, surtout quand il pleut. Elle se coucha néanmoins avec un fort mal de tête.

Quelques semaines plus tard, à sa grande surprise, la reine vit son ventre s'arrondir, et par une nuit de pleine lune elle donna naissance à une petite fille aux cheveux très noirs et aux yeux très sombres.

Il y eut sept jours de fête au château. Tout le monde riait, chantait, dansait. Pourtant le roi et la reine étaient un peu déçus : lui avait espéré un petit garçon, et elle avait rêvé d'une petite princesse très blonde aux yeux très bleus.

La petite fille fut appelée Prunelle, à cause de ses grands yeux et parce qu'elle était aussi brune qu'un petit pruneau. Personne, excepté Mamillo, la fidèle nounou, n'avait remarqué la petite tache que Prunelle portait sur le bras gauche, une tache bleue et dorée qui ressemblait fort à un papillon.

Le temps passa. Prunelle ne manquait de rien. Elle avait sa nounou rien que pour elle, de beaux jouets et des habits magnifiques. Mais son père ne la prenait jamais dans ses bras, sa mère ne lui racontait jamais de jolies histoires, et elle n'avait pas le moindre bisou, le plus petit câlin le soir, avant de s'endormir dans son berceau bleu.

Le jour de ses trois ans, elle voulut jouer avec la couronne d'or de son père, mais elle la laissa tomber et deux des sept branches se brisèrent. Elle se mit à rire quand son père reposa la couronne cassée sur sa tête, mais celui-ci se fâcha tout rouge et la punit.



Le jour de ses quatre ans, Prunelle cessa de grandir et commença à rapetisser. Pourtant elle mangeait avec beaucoup d'appétit et ne semblait vraiment pas malade. Mais inexplicablement, jour après jour, elle semblait plus fine, plus mince, plus transparente.

Les plus grands médecins, les plus doctes savants, appelés à son chevet, n'y comprenaient rien. En quelques semaines, Prunelle était devenue plus petite que ses poupées, plus légère que le drap bleu de son berceau, et tout le monde se lamentait.

À la fin du mois de mars un terrible orage éclata. Des arbres centenaires furent arrachés, les portes et les fenêtres s'ouvraient toutes seules, et une formidable tornade traversa le château pièce après pièce. Dans la chambre de Prunelle, qui dormait paisiblement, elle sembla se calmer. Puis soudain elle repartit de plus belle, arrachant la petite fille à son berceau et l'emportant avec elle comme une petite plume au loin dans la nuit. Puis la tempête cessa et il fallut bien se rendre à l'évidence : Prunelle avait disparu, emportée par le vent.

On la chercha longtemps, dans la prairie devant le château, puis dans la profonde forêt, et jusqu'au bord de la mer. En vain. Cette nuit-là, les cheveux et la moustache du roi blanchirent d'un coup. Et la reine, se souvenant soudain de la voix étrange entendue un soir d'orage quatre ans auparavant, poussa un grand cri et tomba malade. Elle murmurait sans cesse : « Le papillon... le papillon... » et elle mourut en quelques jours sans pouvoir en dire plus.

Le roi, inconsolable, décréta treize années de deuil et s'enferma dans la chambre bleue. Durant ces treize années, il n'y eut plus de rires, de musiques, de chansons, plus le moindre rayon de soleil sur le château. Le roi ne quittait pas la chambre de sa fille, sculptant sans cesse une poupée de bois à son image à elle, qu'il habillait toujours de bleu et d'or.

Chaque vingt-deux mars, jour anniversaire de Prunelle, il déposait la poupée contre un arbre de la forêt et commençait aussitôt à en sculpter une autre, un peu plus grande, qu'il déposait l'année suivante, toujours dans la forêt mais un peu plus loin, laissant ainsi comme un Petit Poucet, des traces, des images de sa fille qui grandissait peut-être ailleurs très loin de lui.

Personne dans le royaume n'osa toucher aux treize poupées de petite fille qui, sous la neige ou au soleil, blanchissaient lentement au cœur de la forêt. Le temps passa...

